

## Le képi entraperçu... *Nuit et brouillard* d'Alain Resnais

Robert Lévesque

---

Les cinémas nationaux face à la mondialisation — 2<sup>e</sup> partie  
Number 122, Summer 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/5121ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Lévesque, R. (2005). Review of [Le képi entraperçu... / *Nuit et brouillard* d'Alain Resnais]. *24 images*, (122), 44–44.

# Le képi entraperçu...

par Robert Lévesque



Nuit et brouillard (1955).

**A**lain Resnais, dans un entretien en 1994, riait de l'histoire du képi, non pas *encore* mais *enfin*, car en 1955 lorsqu'il projeta son documentaire *Nuit et brouillard* devant le Comité de censure du cinéma français et qu'un petit képi fit grand problème, l'ambiance était lourde, il pensait d'ailleurs que ce court métrage sur les camps de la mort en Allemagne nazie (une commande du Comité d'histoire de la Seconde Guerre mondiale) ne sortirait pas sur les écrans.

L'affaire, en sa cynique cocasserie, était révélatrice de l'hypocrisie de la société française de l'après-guerre; Resnais et son équipe (ses directeurs photo Ghislain Cloquet et Sacha Vierny, son assistant Chris Marker, l'assistante monteuse Anne Sarraute) n'avaient même pas remarqué ce képi vu de profil à la gauche d'une image d'archives du camp de Pithiviers, un camp de transition d'où partaient les déportés vers les camps de la mort, mais, pour les censeurs français, il n'y avait que ce képi-là à voir! Puisqu'il y avait képi il y avait un Français d'sous, pardi; cachez ce képi que l'on ne saurait voir...!

Devant Resnais et son producteur Anatole Dauman, on exigea le retrait de ce plan de trois secondes susceptible de prouver la participation directe de gendarmes français au processus de l'Holocauste, alors que tant d'images insupportables (tracteurs charroyant des masses de corps décharnés vers de larges fosses, regards d'enfants menés aux fours crématoires) avaient défilé sous leurs yeux... Si Resnais ne retirait pas le képi (que sans doute personne n'aurait repéré, ironisait-il dans l'entretien de 1994), le Comité retranchait les dix dernières minutes de ce métrage qui en faisait 31. Il a fait une cache sur le képi.

L'écrivain Jean Cayrol (1910-2005, Lazare ait son âme), auteur du commentaire de *Nuit*

*et brouillard*, avait écrit, dans *Le Monde* en avril 1956, prenant acte du képi coupé mais surtout du fait que le gouvernement français (Coty à l'Élysée, Guy Mollet à Matignon) avait refusé, à la demande de la RFA, que ce documentaire représente la France au Festival de Cannes : « La France refuse d'être la France de la vérité, car la plus grande tuerie de tous les temps, elle ne l'accepte que dans la clandestinité de la mémoire ».

Dans ces dernières minutes que la censure avait menacé d'interdire à cause du compromettant képi, on entendait en voix off (celle du comédien Michel Bouquet, 30 ans) la conclusion désespérée de Cayrol, épilogue d'un psaume froid, précis, terrible, de la force d'une méditation de Pascal : « Et il y a nous qui regardons sincèrement ces ruines comme si le vieux monstre concentrationnaire était mort sous les décombres, qui feignons de reprendre espoir devant cette image qui s'éloigne, comme si on guérissait de la peste concentrationnaire, nous qui feignons de croire que tout cela est d'un seul temps et d'un seul pays et qui ne pensons pas à regarder autour de nous, et qui n'entendons pas qu'on crie sans fin ».

## Les yeux ouverts

Resnais, qui n'était alors qu'un monteur doué et un réalisateur de courts métrages sur les peintres (Van Gogh, Gauguin) et sur le *Guernica* de Picasso, hésita à accepter la commande du Comité d'histoire et il accepta la terrible tâche à la condition que ce soit Cayrol qui signe le commentaire, Cayrol qui, à 32 ans, avait été déporté au camp de Mauthausen. Pour Resnais, c'était la garantie d'authenticité du regard, celle de ne pas y aller en touriste...

Ils filmèrent dans ces camps déserts, en pellicule couleur, les herbes repoussées, les serres d'Himmler abandonnées dans lesquel-

les l'organisateur en chef de l'extermination avait entretenu ses chères fleurs fragiles, on voit des images de vie reprenant au sol sous des ciels bleus qu'ils alternèrent avec des bouts d'archives en noir et blanc (difficilement acquis auprès des autorités françaises) : fermeture de portes de trains bondés, alignement de corps nus devant des baraques, regards ahuris, enfants éberlués, masses de souliers, de cheveux, de dents, restants dés-identifiés de ces victimes innocentes dont le texte de Cayrol soulignait qu'elles avaient fini par toutes se ressembler : « un modèle sans âge qui meurt les yeux ouverts ».

En revoyant *Nuit et brouillard* soixante ans après la libération des camps nazis, vingt ans après l'œuvre monumentale de Claude Lanzmann (*Shoah*), il est étonnant de constater que le mot « juif » n'y est pas prononcé, Cayrol ne l'a pas employé, lui qui s'est seulement autorisé à écrire : « des millions de morts hantent ce paysage »; en 1955, la distance historique n'avait pu s'établir avec précision, les consciences hésitaient encore et n'entendaient pas le cri « sans fin » d'Auschwitz, de Bergen-Belsen, de Buchenwald, de Dachau, de Mauthausen où Cayrol avait pu sauvegarder sous son châlit une mine cassée de crayon pour écrire ses « poèmes de la nuit et du brouillard » qui allaient devenir ce *requiem* lançant au monde, il y a cinquante ans, la question : « qui est responsable? ».

Mais en France, alors, du côté du pouvoir censeur, on s'en faisait beaucoup au sujet de ce maudit képi entraperçu...

**Nuit et brouillard d'Alain Resnais projeté à la Cinémathèque québécoise le dimanche 12 juin à 18h30 dans le cadre de la programmation Jean Cayrol (1911-2005).**